

FERNAND KOLNEY

# Le crime d'engendrer

« La première violence dont l'homme est en droit de se plaindre est celle d'avoir été engendré. »

*(Paroles mémorables de Chateaubriand, faites siennes par M. Clemenceau dans son discours sur la liberté de l'Enseignement, Sénat).*

PRIX : 30 CENTIMES.



PARIS  
LIBRAIRIE DU "MALTHUSIEN"  
51, rue Ramus

1909

## AUX LECTEURS

---

L'étude de la question sexuelle, si importante au triple point de vue individuel, familial et social, s'impose à tous ceux qui veulent le bonheur de l'Humanité.

Rarement une doctrine a été aussi décriée, et par conséquent plus méconnue que celle de la prudence procréatrice.

Peu l'ont étudiée, tous en parlent, ne la connaissant que par les diffamations des pudibonds et des réactionnaires.

A tous ceux qui cherchent sincèrement la vérité, à tous ceux qui veulent **savoir** pour agir nous disons :

Lisez et faites lire, abonnez-vous

et faites abonner vos amis au

# MALTHUSIEN

*Contre la pauvreté par la limitation des naissances.*

Paraissant le 1<sup>er</sup> de chaque mois



**Abonnements :**

France, 1 fr. 50 ; Union postale, 1 fr. 80.



ADMINISTRATION :

51, rue Ramus, PARIS-xx<sup>e</sup>

FERNAND KOLNEY

---

# Le crime d'engendrer

« La première violence dont  
l'homme est en droit de se plaindre  
est celle d'avoir été engendré. »

*(Paroles mémorables de Chateaubriand,  
faites siennes par M. Clemenceau dans  
son discours sur la liberté de l'Enseignement,  
Sénat).*

---

PRIX : 30 CENTIMES.



PARIS  
LIBRAIRIE DU "MALTHUSIEN"  
51, rue Ramus

1909

# DÉCLARATION

DE LA

## LIGUE NÉO-MALTHUSIENNE DE FRANCE

Comité de Réaction du Malthusien

### I. — MOTIFS

Négligeant toute condition imposée aux satisfactions sexuelles par les lois et les coutumes de divers pays, nous posons en principe :

Que l'utilité de la création d'un nouvel humain est une question très complexe, contenant des considérations de temps, de lieux, de personnes, d'institutions publiques ;

Qu'autant il est désirable, aux points de vue familial et social, d'avoir un nombre suffisant d'adultes sains de corps, forts, intelligents, adroits, bons,

Autant il l'est peu de faire naître un grand nombre d'enfants dégénérés, destinés la plupart, à mourir prématurément, tous à souffrir beaucoup eux-mêmes, à imposer des souffrances à leur entourage familial, à leur groupe social, à peser lourdement sur les ressources toujours insuffisantes, des assistances publiques et de la charité privée, aux dépens d'enfants de meilleure qualité.

Nous considérons comme une grande faute familiale et sociale de mettre au monde des enfants dont la subsistance et l'éducation ne seront pas suffisamment assurées dans le milieu où ils naissent *actuellement*.

Nous ne contestons pas que certaines réformes et améliorations permettront à la terre de nourrir *plus tard* un grand nombre d'habitants ; mais nous affirmons qu'il est indispensable, avant de vouloir augmenter le nombre des naissances, d'attendre que ces réformes aient été exécutées et aient produit leur effet, et que du reste, la préoccupation de la *qualité* devra toujours précéder celle de la *quantité*.

### II. — BUT

1. — Répandre les notions exactes des sciences physiologique et sociale, permettant aux parents d'apprécier les cas où ils devront se montrer prudents quant au nombre de leurs enfants, et assurant, sous ce rapport, leur liberté et surtout celle de la femme.

2. Lutter contre toute fâcheuse interprétation légale ou administrative de la propagande humanitaire de la Ligue.

3. Enfin et en général, faire tout ce qui est nécessaire pour que tous humains connaissent bien les lois *tendancielles* de l'accroissement de la population, leurs conséquences pratiques, et les moyens de lutte scientifique contre d'apparentes fatalités, afin qu'ils deviennent plus heureux et par conséquent meilleurs.

### III. — MOYENS D'ACTION

1. Distribution, vente de feuillets, brochures et livres.

2. Causeries familiales, conférences.

3. Pression à exercer par les amis ayant de l'influence sur les divers périodiques, journaux et revues, pour qu'ils insèrent notre sommaire, mentionnent nos efforts, donnent notre adresse. (Envoyer au journal toutes coupures pouvant intéresser).

4. *Groupes locaux, fédérations*. — La Ligue conseille la création de groupes locaux autonomes avec lesquels elle entretiendra des relations amicales, échangera des moyens d'action, mais sans aucune espèce d'obligations réciproques.

5. C'est dans les mêmes conditions de parfaite liberté que la ligue française entretiendra des relations avec des ligues autrement constituées d'autres pays ; et qu'elle fait partie de la Fédération universelle créée à la Conférence internationale, tenue à Paris, 4-6 août 1900.

# LE CRIME D'ENGENDRER

---

Le pauvre n'a pas le droit de continuer sa misère.

## CHAPITRE VIII<sup>e</sup>

du *Salon de Madame Truphot*, roman. (1)

Au bout d'un quart d'heure de marche, Madame Truphot se trouva dans le vieux Suresnes, dans le pâtre des bâtisses lézardées en mal d'éboulement, au milieu des maisons découragées dont la plupart ne soutenaient leur vétusté qu'à l'aide des étauçons, des béquilles du cacochyme. Là, devant un lavoir qui se signalait par un drapeau de zinc, la puanteur chaude de ses lessives et un bruit continu de bavardages parvenant jusqu'au dehors, elle s'engagea dans une sorte de venelle coupée, de deux mètres en deux mètres, par les flaques huileuses d'une boue endémique. La porte charretière d'un loueur de voitures s'ou-

---

(1) Edition épuisée, (1904), en vente dans quelques librairies à des prix variant de 6 à 10 francs.

vrait vers le milieu de la sente, découvrant une cour trouée de menues fondrières, où des chars à bancs, des voitures à bras, cabrés sur l'arrière-train attestaient le ciel de leurs brancards éplorés. Un peu plus loin, dans un terrain vague sans clôture, c'était la décharge d'un entrepreneur de démolitions, qui paraissait entreposer également toutes les gadoues des environs. Des montagnes de gravats, des *sierras* de détritits, couraient, parallèlement au chemin défoncé. Un gros chien borgne, à l'œil de gélatine bleuâtre, au collier hérissé de pointes rouillées, rôdait, qui vint flâner la Truphot et, après avoir savouré son relent, frétila d'une queue rongée d'eczéma. Au bout de l'impasse, une porte vermoulue, mal close par une serrure aux vis en désarroi, s'interposait. Sur les planches, d'un lie-de-vin pisseux, une plaque ovale en cuivre énonçait : *M. Marinot, docteur-médecin.*

La veuve sonna. Une petite bonne, très jeune, en sabots, en tablier bleu maculé de sang et de fiente de poule, vint ouvrir, tenant à la main la volaille malingre qu'elle venait de plumer.

— Madame vient pour consulter ?

Sur la réponse affirmative de la vieille femme, la bonne l'introduisit dans une antichambre longue et pénombrale, en ajoutant :

— Le docteur ne va pas tarder à rentrer.

Les murs de la pièce, tendus d'un papier grisâtre, enguirlandés des fleurettes invraisemblables dont s'enchantent les lambris du pauvre, étaient parsemés de planches inattendues, d'insolites dessins anatomiques reproduisant, à peu près, tous les organes de génération de la femme. Sur un

guéridon de bois rougi, imitant l'acajou, des monceaux de brochures s'étagaient. Fascicules spéciaux: *Comité de l'amélioration humaine. — Des moyens pratiques d'éviter l'enfant. — Le salarié n'a pas le droit de prolonger sa misère. — La Révolution sociale réalisée par le Néo-Malthusianisme. — Imitiez les bourgeois. — Ne procréez plus sans savoir et par instinct. — L'accession de l'ouvrier au bien-être: sa libération prochaine par la limitation du nombre des enfants, etc...*

Dans l'étroit cabinet d'attente: trois femmes. L'une petite, assez jolie, une gamine presque, n'ayant certes pas dix-huit ans, pleura't, de temps en temps, par sursauts convulsifs. Une jupe de cheviotte noire, verdie par l'usure et trop courte pour avoir été rognée de multiples fois, découvrait de pauvres souliers fatigués, aux semelles exfoliées. Une chemisette de percale mauve bondissait par à-coups sous les saccades d'une gorge dont on devinait sous l'étoffe le ferme modelé, et que faisait panteler une douleur trop véhémement pour déférer encore au respect humain. Un tour de cou en satin noir servait de rehaut à sa grâce blonde et souffreteuse qui rayonnait malgré la pauvreté de l'attifage. Un peigne de chrysocale mordait le casque de son abondante chevelure.

A côté d'elle, se tassait une femme du peuple dont les seins éboulés gonflaient un caraco de pilou. Celle-là pouvait avoir quarante ans. Le corps déjeté, les yeux sans éclat, le cheveu raréfié, le regard terne de chien battu, les joues ravinées par les famines ou les maternités suc-

cessives, énonçaient le lamentable destin de la plébéienne, la vie qui se déroule, dans l'uniforme misère; l'existence qui cahote de l'usine au logis calamiteux, du contremaître paillard au mari plein d'alcool, ou dont le salaire est trop infime pour nourrir la nichée sans cesse accrue. Un cabas en fibre de bois empli de croûtes de pain, de quelques oignons et d'un cornet de papier contenant du saindoux, était posé sur ses cuisses.

A en juger par la jupe d'un cramoyisi exaspéré, par le corsage d'un violet à faire éclater les molaires, par le boa en plumes blanches maculées, par le chapeau hurleur dont d'innombrables ondées avaient molesté les plumes, et par le parfum de bazar qu'elle dispersait, la troisième consultante devait être une fille d'amour. A n'en pas douter, c'était une de ces malheureuses qui font le soir les troisièmes classes des trains de banlieue ou, sur les minuit, défèrent à la réquisition du joueur de manille suburbain, qui, après avoir déclaré quatre heures durant, que « ça tombe comme à Gravelotte », qu'il « est bien de la maison », se trouve, avant de rejoindre l'épouse acariâtre, investi par le désir d'affecter à des palpitations illégitimes les gains successifs que lui a valu la possession continue du « manillon bien gardé ».

Toutes trois venaient postuler l'aide salvatrice du docteur Marinot. Celui-ci, en effet, avait de sa mission sociale une conception autrement belle et autrement généreuse que la plupart de ses confrères. Fils d'un pauvre ouvrier doreur sur bois qui éleva six enfants, il avait vécu sa prime jeunesse parmi les milieux de misère ouvrière, et une compassion secourable pour ses anciens



frères de classe, l'avait acheminé vers le seul, vers l'unique moyen de soulager immédiatement la détresse du prolétariat. Instruit à l'Ecole primaire, il était un des rares fils du peuple qui avait pu accéder jusqu'à l'enseignement secondaire. Le diplôme conquis grâce à d'inouïes privations, il n'avait pas été déterminé, comme tant d'autres, par le souci exclusif de s'enrichir et de faire oublier ses origines. Il n'était point de la race des Burdeau, des Millerand, des Doumer, des Charles Dupuy, des Jules Roche, qui, fils de manœuvres, éduqués grâce à ce que la Démocratie a pu arracher de justice aux classes nanties, s'empressèrent ensuite de trahir le peuple et d'aller renforcer le nombre des exacteurs bourgeois. Il avait compris aussi qu'on ne sauve pas le monde avec de la rhétorique et, répugnant à s'enrôler parmi les bateleurs du socialisme en simili, il s'était, lui, isolé, courageusement mis à la tâche pour lutter à l'aide de son seul savoir et de sa seule conscience, contre la douleur humaine. L'origine du mal, la cause de la misère résidaient en ce que les pauvres, à l'opposé des riches, ne savaient pas éviter l'enfant. Lui, médecin, fils d'asservis, rendrait à ses frères l'assistance que tout jeune il en avait reçu : il donnerait aux humbles le moyen de se dérober à la procréation, mieux que cela : il libérerait les malheureuses qui viendraient à lui. C'était le *médecin-avorteur*, au rôle magnifique, que toute civilisation devrait opposer au médecin-accoucheur. Bellemeut, avec un mépris superbe des conventions, des préjugés, des opinions que fabriquent à la douzaine les moralistes officiels,

de la réprobation universelle en un mot, il s'était mis à l'œuvre, résiliant d'avance l'ambition de toute clientèle, l'espoir de tout bien-être et de tout lustre social. En effet, quiconque, dans les professions libérales, propage ces doctrines est immédiatement mis hors la loi. On conçoit aisément que le bourgeois qui pratique hypocritement le malthusisme ne puisse, sans risquer sa perte, en concéder le droit au Peuple dans lequel, toujours, il veut puiser le salarié, la prostituée et le soldat.

Le docteur Marinot vivait maigrement des cinq mille francs dont l'appointait, comme médecin attitré, une Pouponnière voisine. Eviter la vie à ceux qui devaient naître des déshérités; la conserver à ceux qui avaient été abusivement jetés dans le monde, tel était son labeur magnanime. La moitié au moins de sa maigre prébende était distraite par lui pour servir à l'achat d'instruments spéciaux, de sondes et d'aseptiques qu'il dispensait gratuitement, avec ses conseils et ses soins, aux femmes qui le venaient trouver. Il enseignait à toutes que, sans compter les différentes sortes d'obturateurs, l'irrigation, avec une dilution d'acide acétique ou de permanganate de potasse, suffisait, la plupart du temps, après le petit acte, pour éviter la fécondation. En tous cas, si l'engrossement n'était pas, grâce à cela, rendu impossible, l'enfant n'était plus la norme, mais bien l'accident. Ainsi, aucune privation du seul plaisir que les pauvres peuvent goûter sans contrainte. D'ailleurs, l'injection intra-utérine pratiquée à l'aide d'une canule spéciale, deux jours avant l'époque présumée des menstrues, exoné-

rait de toute maternité débutante. Trois démonstrations théoriques et pratiques de cinq minutes chacune suffisaient pour que la femme pût, sans aucun risque de se blesser, manier elle-même la sonde libératrice.

Et il accueillait toutes les victimes de l'Instinct sans inquisition préalable. Il ne leur demandait que deux choses : ne pas le payer et indiquer son nom à toutes celles qu'elles pourraient connaître et pour qui la grossesse est une catastrophe. Il donnait ses soins indistinctement, aussi bien à l'amante bourgeoise, que la société va flétrir, parce qu'elle a été accidentellement féconde, qu'à la femme d'ouvrier, qu'à la fille publique fruitée par hasard — car la Nature haïssable se plaît plus souvent qu'on ne le croit à mettre des enfants au ventre des prostituées.

Des bruits sournois commençaient à circuler sur lui dans la localité, Il n'en avait cure, et continuait son sacerdoce admirable, sans se soucier des ragots imbéciles ou des haines qui germaient sous ses pas. L'année précédente, il avait affranchi plus de douze cents douloureuses, et il espérait bien que cette clientèle gratuite irait s'augmentant sans cesse. Sa science, d'ailleurs, le mettait à l'abri de tout accident. Et, de toutes ses forces, il désirait un procès, prêt à s'offrir en première victime, pour revendiquer le droit du médecin désintéressé qui sauve, alors que la hideuse société, par son Code monstrueux, favorise le trafic vénal de la faiseuse d'anges, qui tue.

Les peuples du Nord, Suédois, Allemands, Norvégiens, de mentalité scientifique, d'intelligence sociale supérieures, ont du reste compris déjà

la pitié sublime de ces théories. Dans toutes les grandes villes protestantes, des légions de jeunes docteurs, conquis à la lumière nouvelle, interviennent en praticiens afin d'éviter la fécondité à celles qui n'ont pas le droit de créer.

Et parmi ces races prolifiques, la natalité, qui s'élevait suivant une constante vient déjà d'être enrayée; la poussée de la nature aveugle, l'effort de l'instinct stupide, a été en partie vaincu par l'intelligence humaine: la constante est tombée. La statistique des naissances pour Berlin notamment, accuse déjà une diminution de 40 pour mille en moins de 30 années. Ce qui est énorme et répond d'avance à tous les épiléptiques du nationalisme, à tous les convulsionnaires de la repopulation à outrance.

Pour tous les esprits affranchis, pour tous les cœurs qui ne peuvent pas prendre leur parti de la misère humaine, pour tous les nobles cerveaux qui spéculent déjà sur un avenir meilleur, le docteur Marinot, humble artisan de l'œuvre miraculeuse, était le *surhumain* digne d'être offert en exemple d'apôtre aux générations futures et fraternelles. Les différentes religions qui se sont succédé ont accordé aux dieux le pouvoir de créer la vie et partant la douleur; le docteur Marinot était donc plus qu'un dieu, puisqu'il détruisait des dieux le labeur scélérat, puisque toute sa volonté et tout son savoir réalisaient ce rêve: empêcher l'éclosion de la vie et partant de la douleur.

— Ma mère s'est aperçue que je n'avais plus mes règles; elle va me jeter à la porte, et mon père veut me tuer... se lamentait la petite blonde

répondant à une question de Madame Truphot, au milieu d'une explosion de nouveaux sanglots pendant que des larmes giclaient de ses yeux tamponnés du revers de sa main aux ongles filigranés de noir.

La vieille scélérate, insidieuse, assise à son côté, paraissait s'intéresser à son malheur. Elle était venue chez le docteur Marinot, attirée par une brochure intempestive, trouvée en les mains d'une de ses bonnes; elle était accourue non pas dans le souci d'apporter son obole à l'œuvre de salut, ni de requérir un secours dont son âge n'avait plus besoin, mais dans le désir de frôler là des éplorées, de se conjurer aux récits douloureux, de flairer l'odeur des pauvres alcôves, de panteler aux détails des récits d'amour, de se volupter aux traits pittoresques ou lamentables qu'elle pourrait glaner. L'inextinguible ferment passionnel qui la travaillait avait besoin de ces caresses, de ces chatouilles. Au lieu du livre scabreux, Madame Truphot préférait de beaucoup prélever dans la réalité ce qui fouaillait délicieusement son imagination. C'étaient ses excitants, sa cantharide, son satyrion à elle. Grâce à cela et aussi à sa merveilleuse nature, elle goûtait encore les délectables paroxysmes, malgré ses soixante ans bien sonnés.

— Il s'appelle Charles; c'est le premier de la bonneterie, au *Printemps*, continuait la petite ouvrière, bête, dans ce besoin qu'elles ont toutes de débrider enfin leur réserve, de conter, au moindre signe de compassion, leurs amours trop longtemps dissimulées.

La vieille ne se tenait plus; ses maigres reins

sautillaient sur son banc, sa gorge serrée rendait le passage des mots difficile. Elle continua néanmoins d'interroger, maternelle.

— Je veux vous aider, ma pauvre enfant : usez de moi. Et il vous aimait bien ?

— Oh ! oui, il était très doux, très caressant... et puis, il savait des mots distingués...

— Vous vous rencontriez souvent ?

— Chaque soir, à la descente du train, près la gare des Moulineaux, et on filait dans le bois en traversant le pont... Oh ! il était très passionné... il m'embrassait que c'était comme un songe... même qu'il allait trop loin...

La Truphot, les yeux clos d'émotion, une houle intérieure battant ses tempes, se préparait à requérir de plus grandes précisions dans la confiance, lorsque la porte du cabinet de consultation s'ouvrit, encadrant un homme de haute taille, à la barbe noire, au large front dénudé, aux grands yeux bleus de bonté calme, qui souriait en s'inclinant devant la misère, devant les clientes qu'il soignait gratuitement, comme aurait pu le faire un praticien saluant les consultantes millionnaires. Il était rentré, pénétrant dans son cabinet par une porte latérale. La petite ouvrière, renfournant son mouchoir, s'introduisait la première dans la chambre du salut.

Le même manège pratiqué près de la quadragénaire au cabas n'amena qu'une confession banale, sans détails affriolants. La pauvre avait six enfants déjà, et se trouvait enceinte d'un septième. Le mari était homme d'équipe à la Compagnie de l'Ouest. Elle-même était garde-barrière. Quatre francs cinquante, au total, à eux deux, pour nour-

rir la nichée! Deux de ses garçons étaient malades: l'un atteint de coxalgie et alité depuis trois ans; l'autre tombait du haut mal. Le docteur Marinot les soignait bien gratis, mais il fallait payer le pharmacien. Sûrement, on allait crever de faim s'il ne lui évitait pas sa présente grossesse, d'autant plus que le père était mal vu de ses chefs, parce que socialiste. Cependant, ils travaillaient, eux, du matin au soir et avaient « un fixe ». Que devaient faire « ceux qui avaient de la morte-saison »? Tout-à-coup, elle fut prise du remords d'avoir parlé inconsidérément. Elle se saisit des mains de Madame Truphot et supplia:

— Je suis trop bavarde, c'est mon défaut; mais, Madame, qui, comme moi, sans doute, a ses ennuis, ne dira rien. La Compagnie nous renverrait, si elle savait que je me suis fait avorter.

La veuve promit, alla même jusqu'à glisser cent sous dans la paume de l'autre et la face alumée, s'autorisa à questionner derechef:

— Mais dites donc, vous aimez donc bien ça, que vous faites tant d'enfants?

La femme protestait:

— Non, non, c'est pas moi; mais qué qu'vous voulez, les hommes, pour ces choses-là, ça n'se contient pas... Ça n'peut pas s'faire une raison...

Un quart d'heure s'était écoulé. La petite ouvrière, maintenant, sortait, la figure rassérénée, un sourire même sur ses lèvres chlorotiques. Sous son bras, elle serrait un maigre paquet: des canules et des poudres ficelées sous du papier gris, sans doute.

La garde-barrière s'engouffrait à son tour dans la chambre de visites.

La fille d'amour, travaillée comme les autres, manifesta quelque défiance. Evidemment, elle redoutait l'intrusion de la police dans ses affaires privées et avait peur que Madame Truphot ne fût de la Tour pointue. Pressée, avec des mots mielleux, des formules captieuses d'apitoiement, elle prononça néanmoins :

— Comment qu'j'ai attrapé ça ? Est-ce que j'sais moi ? Un miché d'ici ou d'ailleurs... On a beau se laver après, pas ? Il y a des types plus *puissants* les uns qu'les autres. Mais j'ai qu'trois semaines de retard : faut qu'le médecin me l'décroche... Vous comprenez, j'ai pas besoin d'gosse... Pour si qu'c'est un garçon, qu'les bourgeois l'envoient à Deibler, plus tard, et si qu'c'est une fille, elle soit forcée d'faire le truc, comme moi... Non, non... j'ai connu trop d'misère... Au moins, lui, il n'souffrira pas.

Elle fit une pose, saliva sur son pouce et son index et arrangea une de ses frisettes en l'étirant de l'autre main. Dans le besoin de convaincre la veuve de sa bonne foi, elle ajouta :

— Moi, vous m'entendez, si c'était pas pour le même, ça m'serait égal d'être grosse ; ça m'supprimerait mes époques... Quatre jours de chômage par mois en moins... Et puis, quand on est enceinte, on fait beaucoup plus d'argent... Il y a un tas d'cochons qui raffolent de ça...

Mais, tout à coup, elle devint gouailleuse. Transposant les rôles, elle interrogea dans un rire de verre cassé.

— Non, mais dites donc, pourquoi qu'vous êtes ici ? A votre âge, on peut rigoler sans danger...

La Truphot dut exposer impudemment qu'elle,



une rentière philanthrope, dans un désir admirable de soulager la détresse des pauvres, subventionnait de son propre argent le docteur Marinot. En somme, elle était quelque chose d'assez semblable à une dame patronnesse de son œuvre

— Ben vrai... v'là qu'est chouette... si toutes les bourgeoises en faisaient autant, y aurait bientôt plus d'exploités, approuva la fille.

Et, comme la porte s'était ouverte, comme la prostituée se levait pour succéder à la femme de l'homme d'équipe, Madame Truphot se hâta de disparaître pour n'avoir pas à placer son boniment au médecin sublime. Il serait toujours temps de le lui servir une autre fois — quitte à se tirer quelque maigre somme pour la propagande — si elle n'avait pas d'autre expédient pour expliquer alors sa présence insolite dans l'antichambre malthusienne.

---

## ÉLÉMENTS DE SCIENCE SOCIALE

ou religion physique, sexuelle et naturelle. Exposé sur la véritable cause et sur le remède des trois principaux maux de la Société: *la pauvreté*, sa seule cause, son seul remède! *la prostitution et le célibat*, par Georges Drysdale, docteur en médecine. 6<sup>me</sup> Edition, traduite d'après la 32<sup>me</sup> Edition anglaise. — 531 pages. Prix: 3 fr. franco. Pour les abonnés: 2 fr. franco.

Publié par *Le Malthusien*, 51, rue Ramus, Paris-XX<sup>e</sup>.

Ce livre, écrit par un savant et un homme de cœur, est dédié *aux pauvres et aux souffrants*.

C'est l'exposé détaillé des éléments les plus importants de la science sociale, de l'économie politique (lois de production, de distribution, d'échange), et surtout du principe ou loi de population de Malthus, dont tant de gens parlent et que si peu connaissent. De cette loi, l'auteur déduit les conséquences logiques au point de vue humain, social, familial, individuel, et montre que le véritable remède aux maux dont souffrent les pauvres, c'est la *copulation préventive*, la *limitation volontaire des naissances*, la *procréation consciente et limitée*. La question sexuelle est donc abordée par lui avec audace et dignité, non seulement au point de vue général, mais au point de vue individuel, *intime, médical, pratique*. Bon nombre de chapitres sont consacrés à l'exposé de la reproduction humaine, des maladies génitales; des désordres des fonctions génératrices chez l'homme et la femme, des maux résultant de la continence, de l'excès ou de l'abus sexuels.

D'autres questions non moins importantes ou intéressantes sont abordées par l'auteur. Citons entre autres les chapitres sur la prostitution, l'abolition de la guerre, l'extinction des maladies contagieuses, etc.

Ce livre est admirable non seulement par ses pensées strictement scientifiques, logiques, larges et libérales, mais par le profond sentiment d'humanité et la chaleur de cœur qui animent son auteur.

L'étude de cet ouvrage, qui a été traduit dans toutes les langues de l'Europe et a eu de nombreuses éditions, est indispensable à tous les propagandistes avancés, à tous ceux qui s'intéressent aux problèmes sociaux.

## EXTRAIT

des *Aubes Mauvaises*, roman. <sup>(1)</sup>

. . . . .

Couché, écrasé par terre, les bras étendus en un prosternement de derviche fétichiste, un homme s'allongeait à côté d'un garçonnet, vastré, lui aussi, dans l'herbe folle. Tous deux dominaient, de la tête, une légère excavation de la terre friable, où semblait aboutir un trou de taupe ou de lapin.

L'inconnu était grand, exagérément maigre et vêtu d'un complet en tout point pareil à ceux que portent les insulaires véhiculés par les breaks des *Cook*, dans le Paris d'été. Appuyé sur le coude et se retournant à demi, il offrit à Clotilde la vision d'une face bossuée de méplats, d'un crâne aplati comme celui du basilic et d'un teint couleur d'urine. Sous le réflexe de l'étonnement qu'il devait éprouver à son tour, deux yeux extraordinaires, abrités sous des paupières surplombantes et boursouflées en forme de capote de cabriolet, deux yeux noirs, mâchurés tel un grain de muscat écrasé, lui saillirent de l'orbite et y rentrèrent impulsivement, car il semblait user de ses

---

(1) Franco 3 fr. 25.

yeux à la façon de certains insectes qui les brandissent au bout de leurs antennes. <sup>(1)</sup> Le gamin, son compagnon, s'étant soulevé, il le calma de la main. Et la balafre de yatagan d'une bouche hoffmanesque formula en demi-ton et avec mépris, à l'adresse de Clotilde :

— En paix!... en paix... petit gars; ce n'est qu'une mensongère apparence humaine : rien qu'une femme...

Tout à coup, une couleuvre d'un vert émeraude, au ventre imbriqué de nacre et d'ivoire, jaillit d'une touffe d'herbe et sinua sur le sol en dessinant des sigma répétés, toute une série de torsades capricieuses. D'un geste rapide, M. Eliphas déboutonna son gilet, entrebâilla sa chemise, et, à la volée, jeta le reptile dans son sein, cependant que, d'une chiquenaude, il lui faisait rentrer la tête et tempérait l'effarement de la langue, dardée en fourche agressive.

Clotilde s'était reculée, une moue de dégoût lui retroussant les lèvres.

— J'aime ces bêtes, poursuivit l'insurgé. Elles sont d'une correction exemplaire, mangent peu, fientent encore moins et n'ont aucune odeur désagréable. Qui pourrait faire des hommes pareille louange? Spirales en souples anneaux, le corps frais, tel un bijou de bronze, je m'éjouis à les voir s'enrouler à toutes les aspérités du sol comme des motifs d'harmonieuse ferronnerie. Et puis, elles sont sans venin; je n'oserais en dire autant de n'importe quel philanthrope...

---

(1) Voir le *Salon de Madame Truphot*, ch. II et XVII, où se profile et discourt M. Eliphas de Béothus.

— Mais que faisiez-vous donc tout à l'heure allongé sur le sol et paraissant vous documenter sur les mœurs des cloportes? questionna Clotilde, plus amusée que froissée par le défaut de courtoisie du Réfractaire.

— Ce que nous faisons, Madame, je vais vous le dire... J'étais occupé à travailler l'entendement de ce gamin au pic des argumentations sans appel. Je déculottais la Nature, tout simplement. L'œil à sa vulve, nous regardions ce qu'elle a dans le ventre, et nous venons de toucher du doigt ses ovaires d'incoercible scélérate. Voyez...

Juste au-dessous de l'endroit où nous étions vautrés, existe un nid de guêpes, d'une famille spéciale appelée les *Cerceris*. Les femelles de ces guêpes pondent des larves qui n'éclosent qu'après la mort des insectes virils et passifs. Comment alors les nourrir, puisque nous avons affaire à des carnassiers et que les proies mortes qui pourraient être épargnées, entreposées dans le phalanstère, viendraient à se corrompre rapidement? Les *Cerceris* ont imaginé ceci — suspendez votre haleine — elles évitent de tuer les scarabées, les coléoptères, les géants dix fois plus gros qu'elles, pris à l'embuscade d'une stratégie sournoise. Surgissant à l'improviste de la jungle des brins d'herbe, des cavernes d'une racine creuse, elles fondent sur eux, les frappent de leur tarière, transpercent un ganglion nerveux de l'épigastre et les *anesthésient*, les plongent seulement en léthargie, *laquelle se prolonge pendant des mois*. Ainsi sont écartées la mort et sa résultante: la putréfaction. Quand les larves auront un su-

çoir, après le trépas de la communauté, elles trouveront tout préparé un garde-manger où elle n'auront qu'à puiser pour se faire de la vie. Et il leur sera loisible alors de tuer leurs prisonniers en sommeil. Spéculez: voilà donc des insectes qui ont reçu à l'état inné une science de la physiologie, de l'anatomie, que les hommes n'ont acquise qu'après 8.000 ans d'efforts, — et cela dans un but monstrueux par rapport à toute morale enfantée ou à naître. A l'aide de l'assassinat scientifique, la Nature leur permet d'obvier à l'extinction de l'espèce: seul fait qui prime tout à ses yeux. N'est-ce pas la démonstration palpable, définitive de l'irréductible férocité de la Force éternelle? N'est-ce pas l'irrécusable preuve que malgré tous les efforts, malgré toutes les éducations, malgré toutes les philosophies, l'être vivant ne pourra jamais être bon? Qu'avons-nous à espérer, nous, les hommes devant cet ukase que notre volonté ne saurait déchirer, devant ces pandectes articulant la légitimité du massacre à travers toute l'échelle animale?...

Les bras dressés parallèlement, sa tête insolite rentrée dans les épaules, comme s'il redoutait, tout à coup, la chute d'un plafond d'épouvante, le Prédestiné hurla sous la voûte sonore de la vieille poterne.

— Tu m'as jeté dans un mauvais lieu effroyable, ô Nature scélérate! tu m'as assigné l'état humain; tu m'as dit: ne sois qu'un conglomérat d'inconscientes cellules, et cependant, pense, agis, concerte, réfléchis! tu m'as dit: sois responsable d'un organisme auquel tu ne commanderas pas, et, au moindre déclanchement de tes rouages,

à la moindre réaction de tes muscles ou de ton cerveau, dans tel ou tel sens, les hommes, tes frères, viendront t'en demander compte... A travers les âges et les civilisations, tu m'as permis d'acquérir la haine du Mal, et voilà que je t'ai aperçue, construisant avec les moellons du Vice, les matériaux du Crime, l'Edifice éternel de tout ce qui est. Afin de me mieux torturer, bourrelle, tu m'as conseillé d'être intelligent et de faire de beaux rêves et j'ai vu la Bêtise stranguler l'Humanité de ses bras innombrables!... Tu m'as dit: regarde, je suis la Beauté! Et voilà que j'ai vidé tes affreuses mamelles de tout leur lait d'injustice... voilà que j'ai fouillé tes reins cancéreux, voilà que j'ai flairé l'odeur de ton sexe qui pue comme un charnier de cadavres... Et je sais qu'il me faut abdiquer l'espoir de t'égorger un jour, Monstresse indicible!... Je sais que mon talon ne courbera jamais ta nuque où fermente le délire des perpétuels assassinats... ta nuque où vient finir l'épine dorsale de notre planète, cette particule d'*assa fetida* parmi l'ordure des Espaces... Je sais que mes dents n'arracheront jamais ta langue qui, depuis l'origine des temps, édecte, à chaque minute, le mensonge, le vol, le meurtre et l'iniquité... Tu as introduit en mon être un supplicieur plein de génie; tu as chevillé dans mon cerceau le besoin de Justice et d'Absolu, et une terre où ne peut germer que l'abomination sonne partout sous mes pas!... Mes bras sont faibles, mes volontés sont débiles... La lucidité humaine désarme devant ta folie carnassière... Pas plus demain qu'aujourd'hui, nous ne pourrons arracher ton cœur purulent pour le jeter

une bonne foi, dans l'insondable tinette qu'est l'Infini!...

L'inconcevable personnage tournait maintenant, tel un convulsionnaire, devant Clotilde et le garçonnet apeurés. Une frénésie lui faisait creuser le sol des talons et des pointes pendant, qu'au dehors, le tonnerre pris de couardise n'osait plus que vagir faiblement. Un filament d'écume vint ourler les lèvres de l'Initié, alors que son œil roulait dans l'orbite, où volutaient des fumées vitreuses. Soudain, il se saisit du poignet de l'Elia-cin, bondit hors de la poterne, déboula en vitesse le petit talus, et disparut, cependant que la couleuvre, échappée de son sein, fouaillait l'air comme une lanière de knout...

---



# LE CONCILE DE THOULOZA <sup>(1)</sup>

---

A toutes les Bourses du Travail,  
A tous nos frères du Syndicalisme.

Sur la côte d'Asie, en le palais de briques bleues, aux frontons gemmés, aux mosaïques polychromes, aux sept coupoles d'or, le Saint-Synode socialiste s'assemblait pour fixer le Dogme et mettre fin aux dissensions intestines qui désolaient l'Eglise rouge. Flic 1<sup>er</sup>, l'autocrator, deuxième fils de Léon l'Isaurien, régnait. Héritier de Constantin, il inclinait le sceptre des Comnènes vers la faction des Bleus. Pichonpoulos était archonte et Pikartis commandait aux mercenaires. Comme l'Histoire l'enregistra, le talent de Pikartis à jouer sur la théorbe *La Valse des Roses* et *La Chanson de Marinette*, deux mélodies qu'on disait avoir été composées par Orphée lui-même, l'avait fait placer à la tête des armées. D'accord avec les gnostiques, il projetait, non plus de combattre par le fer les ennemis de sa patrie, mais bien de les fasciner par sa musique. Ainsi, surpasserait-il, dans la gloire, le Basiléus, Tueur de Bulgares, qui, jadis, recula les frontières de Byzance jusqu'aux confins de la Slavonie.

Sur la mer améthyste, les caïques blancs, frangés d'écume, avaient transporté les évêques, les sorciers, les sacristains, les bedeaux de l'Eglise

---

(1) Tenu à Toulouse en octobre 1908.

socialiste. Tous étaient vêtus de lourdes dalmatiques strapassées de métaux et de pierres, d'orfrois aux couleurs rutilantes épinglés d'une décoration violette, de byssus brochés de saphirs où s'écartelait la croix de Saint-André, et la plupart portaient des coiffures noires et cylindriques, des couvre-chefs orthodoxes. Quelques-uns seulement, soucieux de plaire au Démos, arboraient le tarbouk en peau de brebis affectionné de la populace, qui, des hauts gradins de l'Hippodrome, crachait parfois des pépins de pastèques sur la loge du Sébastocrator.

L'heure était grave, la situation politique troublée. Bassement soucieuse de réalisations matérielles, la Plèbe affamée réclamait du pain. Malgré qu'il eût plusieurs fois présidé le Grand-Conseil qui, depuis trois ans déjà, discutait sur le sexe des anges et que la solution de ce grave problème apparût imminente, Flic 1<sup>er</sup> n'avait pu apaiser les multitudes avec cette satisfaction morale. L'impôt sur les riches et la promesse d'une annuité de deux oboles à tout vieillard de 90 ans, hors d'état de travailler, apparaissaient comme des palliatifs insuffisants. Millerandianis, dernier rejeton de Julien l'Apostat, intriguait sourdement, et, complice du grand Métropolitain, rêvait d'arracher le diadème tréflé d'émeraudes au front divin de l'Imperator.

Lors des dernières courses de chars, les Verts et les Bleus en étaient venus aux mains. Une férocité jusque-là inconnue s'était manifestée de part et d'autre. Comme des pierres lancées par une machine de guerre, des têtes coupées avaient grêlé dans l'arène et des girandoles d'intestins pour-

pres, arrachés des ventres ouverts, avaient en-  
guirlandé les stalles des patriciens. Heureusement,  
à Draveilos, sous le galop des escadrons, les mul-  
titudes, à plat ventre, supplièrent qu'on leur ren-  
dît leurs chaînes et, à nouveau firent serment  
de mourir de faim, en silence. Mais l'alerte avait  
été vive. Pour l'exemple, la Faction triomphante  
avait fait arracher la langue à une femme cou-  
pable d'avoir frappé d'un coup d'ombrelle le che-  
val d'un prétorien, et elle avait exigé des chirur-  
giens la remise des blessés qu'elle avait jetés,  
agonisants, dans un cul-de-basse-fosse.

Grâces au Très-Haut avaient été rendues à  
Sainte-Sagesse et, pour mieux ridiculiser ses en-  
nemis, pour les ruiner à jamais dans l'esprit des  
foules, le Basiléus Flic 1<sup>er</sup> avait permis au Saint-  
Synode socialiste de tenir ses assises en sa ville  
de Thoulouza. Par mesure d'ordre, il avait fait  
enfermer dans les ergastules de la montagne des  
Vlachernes les Elus anti-militaristes qu'il suppo-  
sait courageux, et il s'était contenté, méprisam-  
ment, de faire châtrer les Rhéteurs notoires.

Depuis quatorze jours durait la palabre. Tout  
d'abord, on avait commencé par amnistier quel-  
ques traîtres qui s'étaient vendus une dizaine de  
fois aux Bleus pour moins de 30 deniers et qui  
avaient livré leurs frères à la proscription. 637  
orateurs s'étaient succédé, ensuite, pour exposer  
la métaphysique et la mystique socialistes. Il en  
était venu de la Propontide et de la mer Egée,  
de la Thrace et de la Macédoine, de Chypre, de  
Malte, de Damas et de Syracuse. Brandissant  
des in-folios, s'assénant des textes sur la tête,  
citant tous les auteurs, se réclamant de Jamblique,

d'Origène et de Saint-Paul, de Tertullien, de Sénèque et de Platon, les deux parties adverses — réformistes et révolutionnaires — avaient, tour à tour, préconisé l'insurrection tout en la déconseillant, exhorté à la solution opportuniste, tout en la repoussant. Tous, néanmoins, avaient démontré qu'incluse en la parole de Jésus était la théorie collectiviste, qu'eux, les savants docteurs, avaient dégagée, afin de pacifier la terre, afin d'assurer la victoire du Bien sur le Mal et de rendre les hommes égaux et fraternels!

Le fretin de la rhétorique ayant enfin épuisé son souffle, les Augures se décidèrent à aborder la tribune aux harangues pour clore le tournoi en une joute digne de Byzance. Et pendant que Iérosikar vendait des contre-marques, offrant à volonté des pastilles de menthe, des places de Conseillers d'Etat, des oranges et des prostituées, les longues aiguilles, dont la piqûre servait à maintenir les auditeurs à l'état de veille, recommencèrent à travailler les côtes des assistants.

Pathosicos, l'évêque phrygien, qui venait des pays du septentrion et dont la barbe était pareille à celle d'Ahasvérus, Pathosicos, au verbe narcotique, Pathosicos, qui seul avait le droit de porter la mître, venait d'escalader le comptoir aux paroles, et, désireux d'en finir à jamais, il sortait une glose péremptoire.

S'adressant à son rival, Milon Milonisès, dans l'espoir de l'induire en léthargie, il lui offrait, en décoction, le pavot de son éloquence.

— Mon frère en Jésus a tort, dit-il, en manière d'exorde, et je vais le lui prouver par les livres saints...

Aussitôt, quatre eunuques noirs coltinèrent jusqu'à lui, avec des plaintes d'effort, le Décalogue du Communisme, et, l'ayant ouvert à la bonne page, Pathosicos, tel Jéhovah menaçant Satan, pointa l'index vers son contradicteur.

Il parla deux jours, deux jours sans boire ni excréter, car il s'était, au préalable, fortement entraîné. Deux fois déjà le soleil s'était couché sur le Bosphore qu'il discourait toujours, imperturbable, défendant les Reliques, la Loi, les Icônes, le Code et le Drapeau. Enfin, à la troisième aurore, il laissa tomber sur son adversaire le coup de massue d'une foudroyante prosopopée.

— Anathème aux mauvais Chrétiens, à ceux que renie le Fils! Obsécration aux égarés qui repoussent l'Espérance, cette vertu théologique! Honte à ceux qui ne croient point que les démocraties, par la seule puissance de la Foi et du verbe des tribuns, se hisseront sans cataclysme vers un avenir de paix et d'équité!

Déjà, Milon Milonisès, réveillé en sursaut, l'avait remplacé. C'était un Grec des Iles qui, douze heures de suite, était capable de soutenir brillamment une thèse et de la combattre pendant le même laps de temps avec un égal brio. Comme tous ses compatriotes, il aurait pu être successivement et avec la même distinction, grammairien, mime, acrobate, poète, despote, guerrier, rhéteur, philosophe et histrion.

La nature l'avait fait supérieur à Pathosicos et cette fois il servit un macaroni d'importance. Durant trois jours consécutifs, il déclama, mangea, s'abreuva, changea plusieurs fois de flanelle à la tribune sans jamais s'arrêter une se-

conde de discourir, ni d'articuler avec précision. Jupiter tonnant du Lieu Commun, il expliqua comment Dieu le Père, lui-même, avait voulu l'étroite collaboration du Bien et du Mal, du Réformisme et de la Révolution, d'Ormuz et d'Ohri-mane, pour le plus grand profit des hommes réduits à se réclamer tout à tour de ces deux principes agissants. Grâce à eux, quoi que fassent les tyrans, serait édiflée la Cité future, dont lui-même allait tracer le plan... Ne pas apparier le Réformisme et l'Insurrection, faire preuve d'intransigeance, c'était s'inscrire contre la réalité de la Création, c'était outrager Dieu, c'était retourner au chaos. Des deux thèses adverses, faire deux thèses jumelles, là était le salut! Et, après avoir avalé un verre d'eau du Jourdain, il déclancha sa péroraison.

— Repoussons avec une sainte horreur la pensée d'être à la fois opportunistes et catastrophiques, mais, selon les besoins de la politique, adoptons ces deux thèses avec mesure et discrétion. Soyons ainsi *révolutionnaires-conservateurs*. D'autre part, est-ce au moment où la science vient d'inventer les machines volantes qui permettront, peut-être, à l'homme, de quitter un jour ce globe inique pour une planète plus clémente; est-ce à ce moment, dis-je, qu'il faille désespérer du bonheur humain? Souvenez-vous-en, mes frères. Lorsque le Fils souffrit à la montagne des Oliviers, lorsqu'il accepta le Golgotha pour sauver l'Humanité, le monde avait derrière lui vingt mille ans d'esclavage et d'aveugle désespoir. Eh bien, s'il a fallu tant d'âges à Jésus pour nous apporter la Parole d'espérance, sommes-nous donc des

imposteurs, nous, les socialistes, lorsque nous venons vous demander de nous faire crédit de quelques siècles encore avant de vous apporter la Justice sociale!

Qui l'eût cru? Ces paroles si sages, qui devaient pacifier les esprits, furent suivies, au contraire, d'un mugissement de tempête. Bien qu'un nouvel orateur, de sa place, proposât de voter à mains levées la déclaration du Parti, résumée par la Commission en 528 pages seulement, Réformistes et Révolutionnaires en appelaient à la force. La guerre se déchaînait dans le camp du Seigneur. Maintenant, tous les membres du Saint-Synode socialiste se gourmaient avec maîtrise. Un pugilat général culbutait les assistants dont les dalmatiques, les orfrois, les chasubles, les bysus volaient en lambeaux, cependant que les crosses d'évêques martelaient les crânes et que Pathosicos lançait sa mître à la tête de Milon Milonisès. Certains mandatés, venus des pays barbares, retiraient leurs dentiers, les fourraient dans leurs poches pour faire le coup de poing en toute sécurité. D'autres, brandissant des poignées de cheveux arrachés aux voisins, crachant leurs molaires brisées, se dressaient à leurs bancs, et réclamaient la parole pour mieux affirmer leur indéfectible espoir en une Société pacifique...

Les meilleurs parmi ceux qui révéraient les Saints Evangiles et la perfectissime doctrine socialiste qui en découle allaient-ils s'entredétruire jusqu'au dernier? C'eut été douter du Ciel et Dieu, une fois de plus, manifesta Sa bonté. Dominant les plaintes des blessés et les cris de rage, une voix pure s'élevait pour proclamer:

— *Les hommes, ici bas, sont trop nombreux. La terre avaricieuse ne nourrira jamais tous ceux qui la surpeuplent. Ne procréez plus bestialement. Limitez le nombre des naissances; n'enfantez que lorsque vous pourrez léguer à votre descendance une certitude de joie et de prospérité. Aux crimes des exacteurs, répondez par la grève des ventres. C'est le seul moyen d'entrer sur l'heure dans le Chanaan équitable et cela sans réformisme et sans révolution.*

Pour écraser l'infâme qui n'avait pas craint de souiller les oreilles humaines par une parole abominable autant que sacrilège, les deux camps s'étaient réconciliés. Dieu le Père, n'avait-il pas dit : « Croissez et multipliez ? » Diminuer le nombre des hommes, ne serait-ce pas diminuer le nombre des électeurs et, alors, la plupart d'entre eux, les Elus, ne se trouveraient-ils pas « sans position » ? Aussi, opportunistes et subversifs, se ruèrent au pourchas de l'Iconoclaste.

— A mort ! A mort ! le misérable !

En une seconde, le blasphémateur fut saisi, culbuté, étranglé, finalement écartelé par des douzaines de forcenés qui s'étaient attelés à chacun de ses quatre membres. Un à un, les tronçons sanglants de son corps dépecé furent défenestrés hors des larges baies que bleulait l'azur de la mer sanglotante. Et comme la tête, enduite d'une bouillie écarlate et dont les lèvres remuaient encore, allait être, à son tour, jeté à la voirie aux accents de l'hymne *Internationale*, une draperie de brocart frangé d'or s'écarta lourdement...

Vêtu de la chlamide, le globe de turquoise constellé d'étoiles à la main, le Basiléus Flic 1<sup>er</sup> ap-



paraissait au milieu des Etendards, des Icônes, des Danseurs, des Castrats, des Favorites, des Apostats, des Mouchards et des Dignitaires. Sa dextre menaçait du sceptre l'Assemblée terrifiée, dont les cantiques gelèrent subitement.

— Excrémentiels, je vous ferai tous écorcher vifs, comme Manès, dit-il, et votre peau, bourrée de foin, sera accrochée à ma muraille, près de la Corne d'Or, car celui que vous venez d'assassiner avait raison... Ne le savez-vous pas? Je fus philosophe avant que d'être Autocrate, et la plus belle parole que j'aie prononcée est celle-ci: « LA PREMIÈRE VIOLENCE DONT L'HOMME EST EN DROIT DE SE PLAINDRE EST CELLE D'AVOIR ÉTÉ ENGENDRÉ... (1)

Fernand KOLNEY.



---

(1) Recueil des Ordonnances bysantines, alias *Journal officiel*, discours sur la liberté de l'enseignement (Sénat).

DU MÊME AUTEUR :

**Le Salon de M<sup>me</sup> Truphot.** Mœurs littéraires.  
Roman poursuivi et condamné. En vente dans  
quelques librairies à des prix majorés.

**Les Aubes mauvaises,** roman. Franco 3 fr. 25.

**L'Affranchie,** roman. Franco 3 fr. 25.

**L'Amour dans 5,000 ans,** Roman où se trouvent  
décrites les Sociétés Collectiviste et Néo-Malthu-  
sienne de l'avenir. Franco 3 fr. 25.

---

*Brochure :*

**La Grève des Ventres.**

# En vente au "Malthusien"

51, rue Ramus, PARIS-xx<sup>e</sup>

---

AUX FEMMES. — AUX GENS MARIÉS. — AUX PROPAGANDISTES, feuillets pour distribution. Prix : le cent, 0 fr. 35 ; franco, 0 fr. 50 ; le mille, 2 fr. 50 ; franco, en gare, 3 fr. 10.

ÉTIQUETTES GOMMÉES, feuille de 25 étiquettes différentes. Les quatre, 0 fr. 15 ; franco, 0.20.

COUPE DU BASSIN DE LA FEMME ET OBJETS DE PRÉSERVATION, lithographie. Prix : 0 fr. 15 ; franco, 0 fr. 20

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES. La série de huit (sujets et légendes différents) : 0 fr. 30 franco.

LA SANTÉ DE LA FEMME. Prix : les 10 exemplaires, 0 fr. 30 ; le cent, 3 fr. franco.

## Brochures théoriques

LE CRIME D'ENGENDRER, par Fernand KOLNEY. Prix : 0 fr. 30 ; franco 0.35.

PAIN, LOISIR, AMOUR, par Paul ROBIN. Prix : 0 fr. 10 ; franco, 0.15.

LIBRE AMOUR, LIBRE MATERNITÉ, par Paul ROBIN. Prix : 0 fr. 10 ; franco, 0 fr. 15.

POPULATION, PRUDENCE PROCRÉATRICE, par Paul ROBIN. Prix : 0 fr. 10 ; franco, 0, 15.

CONTRE LA NATURE, par Paul ROBIN. Prix : 0 fr. 10 ; franco, 0, 15.

MALTHUS ET LES NÉO-MALTHUSIENS, par Paul ROBIN. Prix : 0 fr. 10 ; franco, 0, 15.

LES PROPOS D'UNE « FILLE », recueillis par Paul ROBIN. Prix : 0 fr. 10 ; franco, 0, 15.

QUELQUES DISCOURS DE NELLY-ROUSSEL. Prix : franco, 0.60.

RAPPORTS AUX CONGRÈS, Ouvrier de Marseille, Libertaire de Paris, National Corporatif de Bourges, Anti-militariste d'Amsterdam, Libre-Pensée de Paris, etc. Prix : 0 fr. 25 ; franco, 0, 30.

VERS RÉGÉNÉRATEURS, par Paul ROBIN. 48 pp. 0, 30 ; franco, 0, 35.

## Brochures pratiques

LA PRÉSERVATION SEXUELLE, par le docteur A. B. DE LIPTAY, 28 figures.) Prix : 1 fr. ; pour nos abonnés 0, 75 ; franco 0, 85.

GÉNÉRATION CONSCIENTE, par Franck SUTOR, nombreuses figures anatomiques. Prix : 0 fr. 75 ; franco, 0 fr. 80.

MOYENS D'ÉVITER LES GRANDES FAMILLES, traduction de la brochure publiée par la LIGUE NÉO-MALTHUSIENNE NÉERLANDAISE. Prix : 0 fr. 30 ; franco, 0 fr. 35.

## Volumes

**ÉLÉMENTS DE SCIENCE SOCIALE**, ou Religion physique, sexuelle et naturelle. Exposé sur la véritable cause, et sur le remède des trois principaux maux de la société : la Pauvreté, la Prostitution et le Célibat, par Georges DRYSDALE, docteur en médecine.

Sixième édition française, traduite d'après la 32<sup>e</sup> édition anglaise, revue et corrigée par l'auteur. Prix : 3 fr. ; franco 3, 50. Pour les abonnés, 1 fr. 80 franco.

**LE DROIT A L'AVORTEMENT**, roman, par le D<sup>r</sup> J. DARRICARRÈRE, Albin Michel, éditeur. Prix : 2 fr. 75 ; franco 3 fr. 25.

**FÉCONDE**, roman, par Daniel RICHE, Flammarion éditeur. Prix : 2 fr. 75 ; franco, 3 fr. 25.

**STÉRILE**, roman, par Daniel RICHE Flammarion, éditeur. Prix : 2 fr. 75 ; franco, 3, 25.

**SÉSAME** ou la **MATERNITÉ CONSENTIE** roman, par Michel CORDAY, Fasquelle, éditeur. Prix : 2 fr. 75 ; franco 3, 25.

**DU MARIAGE**, par Léon BLUM. Prix : 2 fr. 75 ; franco, 3 fr. 25.

**LES AUBES MAUVAISES**, par Fernand KOLNEY. Prix : 2 fr. 75 ; franco, 3 fr. 25.

**L'AFFRANCHIE**, par Fernand KOLNEY. Prix : 2 fr. 75 ; franco, 3 fr. 25.

**L'AMOUR DANS 5000 ANS**, par Fernand KOLNEY. Prix : 2 fr. 75 ; franco, 3 fr. 25.

**OBSERVATIONS SUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT**, par G. GIROUD, préface d'Emile DUCLAUX de l'Académie des Sciences. Prix : 1 fr. ; franco, 1, 15.

**LA PROCREATION VOLONTAIRE**, suivie d'une enquête sur la prophylaxie anti-conceptionnelle, par le D<sup>r</sup> KLOTZ-FOREST. Prix : 2 fr. ; franco, 2, 20.

**MATERNITÉ**, drame en 3 actes, par BRIEUX. V. Stock, éditeur. Prix : 2 fr. 75, franco 3 fr. 25.

**DE L'AVORTEMENT. EST-CE UN CRIME?** par le D<sup>r</sup> KLOTZ-FOREST. Prix : 3, 50, franco.

**BREVIARE DE LA FEMME ENCEINTE**, par le D<sup>r</sup> LIPTAY. Etude sur les procédés d'avortement naturel, médical et illégal. Cent figures dans le texte. Prix : 4 fr. ; franco, 4 fr. 50.

**PROPHYLAXIA SEXUALIS** ou l'Amour prévoyant. causerie médicale sur les différents procédés de préservation, nombreuses gravures, par le D<sup>r</sup> LIPTAY. Prix : 5 fr. ; pour nos abonnés, 3 fr. 75 ; franco, 4, 25.

**DU PRINCIPE DE POPULATION**, par Joseph GARNIER, membre de l'Académie des sciences morales et politiques. Guillemin, éditeur. Prix : franco, 10 francs.

**LA QUESTION SEXUELLE**, par Auguste FOREL, ancien professeur de psychiatrie à l'Université de Zurich, Steinheil, éditeur. Prix franco, 10 francs.

**LES CONTRADICTIONS BIBLIQUES**, par A. B. LE PTY. Prix : 3 fr. 30 franco.